

Je donne naissance à des milliers de caractères légers qui me ressemblent

Mais je tiendrais avant tout à m'isoler

En passant par une rue déserte et que je suis à peu près seul à connaître

Je passe au renard

Les poils ras

On brise des blocs de plâtre et c'est une pièce de Victor Hugo qui sort

Les jambes sont faites en coton ou mie de pain rose et une main énorme et vraie traite les parures

C'est à croire qu'on fait un déloyal simulacre autour de moi puisque je ne peux pas avancer

Le vide c'est le rempart

Je me suis lancé sur un terrain mouvant qui tremble

Ma jambe hésite et s'enfonce

Je regardé la trace de mes pas qu'envahit aussitôt une flaque d'eau en forme de semelle luisante

Le vent vient on ne sait d'où et passe sur cette nouvelle ligne pour secouer les voiles des bateaux qui naissent spontanément sur les vagues

L'aventure deviendra certainement tragique
On crait que la quiétude cesse à tout moment

Le premier conquérant s'avance et pique timidement la peau

Son arme est une épée ou une épingle

La peau s'enfonce doucement et revient

Le premier conquérant s'étonne

On attendra

VII

Il serait temps d'expliquer où ils veulent en venir

Mais alors je ne le savais pas moi-même
On m'avait laissé au libre mouvement de mes mem-
bres et de ma volonté

Je pouvais traverser l'air et comme les oiseaux battent des ailes les poissons agitent leurs nageoires et les étoiles filantes se laissent aller de fatigue dans l'infini sans s'arrêter jamais courir devant moi sans m'apercevoir des changements de la route et des traits nouveaux de mon visage

Mais il y avait un double mur à pousser constamment qui gardait l'horizon et quelques personnages auxquels on ne pouvait point ne pas s'adresser

Là était le danger

Mais à présent tout est liquidé

Je rencontre des gens assez sûrs d'eux-mêmes et des autres pour équilibrer le monde et les morceaux qui pourraient un peu s'écarter du centre à côté

L'âge ne compte pas et c'est un avantage

J'ai vu de jeunes figures encore sans aucune ombre se tenir droites sous le regard fixe et unique du phare qui faisait pourtant s'en aller tous les oiseaux de nuit

Mais il est vrai qu'ils s'appuyaient tous contre un marbre blanc qui dépassait leur tête

Cela signifiait sans doute quelque chose

En s'approchant on s'apercevait que la forme était celle que la mort donne aux corps des humains et on lisait des mots qui avaient aussi la valeur que la mort donne aux mots des humains

Il fallait alors réchauffer l'air qui glaçait les oreilles et les yeux